

— Comme vous voudrez, répondit le pécheur. Je vais écrire au Brésilien. Mais, que lui écrire ?

— Attends, je vais dicter.

Madame de Saint Alphonse se plaça devant la table où, naguère, Baccarat lui avait écrit.

Celle-ci dicta :

« Cher marquis,

« Une pauvre femme comme moi subit souvent plusieurs tyrannies.

« La première qui m'afflige se nomme le prince K...

« Le prince est jaloux, surtout à distance, il se jalonnes autour de moi une douzaine d'espions qui, déjà, ont trouvé trop longue l'unique visite que vous m'avez faite. Au nombre de ses estimables amis se trouve le comte Artoff, un jeune drôle que je n'avais pas vu depuis trois mois, et qui m'écrit pour me demander ce soir une tasse de thé.

« Vous comprenez que je m'empresse de fuir ma maison de ville, et de me retirer incognito dans ma maison des champs.

« Je pars ce soir à huit heures avec ma femme de chambre qui m'apportera à souper du cabaret voisin.

« Si une promenade au bord de l'eau vous séduit, venez à Saint-Maurice vers l'heure où vous deviez vous présenter chez moi, rue Saint-Lazare. »

— Maintenant, dit Baccarat, signe aveuglément, et laisse cette lettre chez ton concierge. Quand don Inigo viendra, on la lui remettra.

Ma chère, observa le comte qui avait écouté la lecture que madame de Saint-Alphonse fit tout haut de cette lettre après l'avoir écrite, ne craignez-vous point que don Inigo, arrivant chez madame à dix ou onze heures du soir, renonce à aller à Saint-Maurice ?

— Non, Baccarat.

— Cependant, l'heure avancée...

— Mon cher, ajouta Baccarat, la lettre est assez froide pour ne point devenir un piège. Don Inigo n'y verra qu'un rendez-vous, et il ira.

L'argument paraissait juste ; le comte s'inclina.

## OI

Rejoignons maintenant le marquis don Inigo de los Montes.

Nous avons vu, pour la dernière fois, le complice de sir Williams en tête à tête avec ce dernier, l'avant-veille, à l'hôtel Maurice. Sir Williams, on s'en souvient, faisait ses adieux à Rocambole, lui donnait ses instructions sommaires et lui recommandait de monter à cheval le lendemain matin, et d'aller à Vincennes, où il trouverait John Bird dans un cabinet de l'avenue du château.

Le marquis don Inigo de los Montes fut fidèle aux ordres de son honorable maître : il monta à cheval de bonne heure et se rendit à Vincennes. Il trouva sans peine le cabaret indiqué, jeta la bride à son nègre qui le suivait monté sur un gros courtard, et entra dans l'unique salle, où trônait majestueusement une ancienne vivandière rendue à la vie civile depuis longtemps, et qu'un goût prononcé pour son ancienne carrière avait porté à s'établir près du fort de Vincennes. Deux soldats buvaient dans un coin ; mais l'œil interrogateur du marquis eut beau chercher, il ne vit pas l'ombre de l'Anglais signalé.

— Oh ! oh ! pensa-t-il, est-ce que le drôle se serait moqué de sir Williams ?

Le marquis prétextait la chaleur, la soif, le besoin de repos, s'installa sans façon à une table, et demanda qu'on lui servît de la bière.

La cabaretière, peu habituée à d'aussi élégantes pratiques, se confondit en salutations et s'empressa de servir le beau gentleman.

Rocambole vida plusieurs chopes de bière, attendit une heure et ne vit venir personne. Cependant il attendait encore...

Enfin un homme se montra sur le seuil du cabaret. Cet homme répondait au signalement que sir Williams avait donné du capitaine John Bird. Il était assez gros, petit de taille, les épaules carrées, les pieds et les mains énormes. Il eût assommé un taureau d'un coup de poing, il eût du bout de son pied lancé un navire à la mer. Une vareuse de matelot et un chapeau gondronné annonçaient sa profession. Il jeta un regard oblique sur le nègre qui tenait à la porte les deux chevaux en mains, puis sur le marquis, tranquillement occupé à fumer, en vidant son dernier verre de bière.

L'Anglais entra, il demanda avec un accent britannique très prononcé si on pouvait lui servir du gin.

— J'ai de la bière excellente, répondit la cabaretière.

— Excellente, en effet, dit le marquis en manière de complimentaire.

Ces mots firent l'irrésolution de l'Anglais.

— Pugh ! fit-il, c'est fade, la bière. Mais un bon Anglais comme moi, un homme qui s'appelle John Bird, ne peut mourir de soif.

Ce nom de John Bird, adroitement prononcé, acheva de convaincre Rocambole.

— Tiens, dit-il en regardant le nouveau venu, ce que vous dites-là, je l'ai entendu dire à un de mes bons amis, le capitaine Williams.

— Je le connais, dit John Bird.

Et il poussa sa chope de bière sur la table du marquis.

— Parlez-vous anglais ? demanda-t-il.

— Yes ! répondit le marquis.

Le cabaret était vide. La cabaretière elle-même était allée s'asseoir sur le pas de la porte, au soleil, et elle était assez lointaine des deux buveurs pour ne point entendre leur conversation. D'ailleurs, ils s'exprimaient en anglais, langue que, bien certainement, l'ancienne vivandière ne comprenait pas.

— Je vous demande pardon, monsieur, dit John Bird, si je vous ai fait attendre.

— En effet... dit Rocambole.

— Mais j'ai été arrêté à l'entrée du bois par un homme que je n'avais pas vu depuis deux ans... Vous m'en voyez encore tout ému.

— Quel est-il ?

— Un homme à qui je dois plus que la vie.

— Ah !

— Figurez-vous, poursuivit John Bird, que c'est toute une histoire, cela... Oh ! mais une histoire comme il y en a dans les livres.

Rocambole paraissait médiocrement curieux de savoir quel était cet homme ; mais John Bird continua avec ce flegme que les Anglais apportent dans toute chose :

— Il y a deux hommes à qui je suis dévoué corps et âme : celui dont je vous parle et le capitaine Williams.

Ces mots frappèrent l'attention de Rocambole.

— Oh ! oh ! se dit-il, voici qui commence à m'intéresser. Voyons quel est cet autre qui s'est acquis le dévouement de ce drôle...

— Il faut vous dire, mon jeune ami, reprit familièrement John Bird en vidant son verre, que je suis peu sentimental de ma nature, et que je me soucie de la vie humaine comme d'une vieille pipe. J'ai été corsaire, négrier ; j'ai servi sous sir Williams à Londres, et je ne crois pas avoir pleuré trois fois en ma vie...

— Eh bien ? fit Rocambole, qui trouvait le préambule un peu long.

— Eh bien, foi de John Bird, voyez-vous, je crois que j'ai pleuré de joie en voyant le comte.

— Tiens, si est comte !

— Et un vrai comte, allez ! Quand il m'a tendu la main, j'ai cru que j'allais étouffer.

— Ah ca ! dit Rocambole, est-ce que vous allez me raconter comment il vous a sauvé la vie, ce comte ?